

proie et un nombre considérable de petits quadrupèdes très-sanguinaires, tels que les Fouines et les Putois.

D'après le genre de vie de ces animaux, on peut prévoir que leur canal intestinal doit être moins volumineux et moins long que chez les mammifères qui se nourrissent de substances végétales. Les carnassiers, pour saisir et dévorer une proie qui souvent se débat contre eux, ont besoin d'une force considérable dans les mâchoires : aussi les muscles servant à rapprocher ces organes sont-ils très-volumineux, ce qui donne à la tête de ces animaux beaucoup de largeur. En général, leurs mâchoires sont très-courtes et le mode d'articulation de cet os avec le crâne indique aussi que les dents sont destinées à couper de la chair, mais non pas à broyer de l'herbe ou des racines ; l'articulation est dirigée en travers et serrée comme un gond, de façon à s'opposer à tout mouvement latéral, et à ne permettre à la bouche que de s'ouvrir et de se fermer comme le feraient des branches de ciseaux. Les dents canines sont grosses, longues et écartées entre elles (fig. 51) ; les incisives, au nombre de six à chaque mâchoire, sont petites ; enfin, les molaires sont tantôt entièrement tranchantes, tantôt garnies en partie de tubercules mousses ; et ne présentent jamais de pointes coniques disposées comme chez les insectivores. L'une des dents molaires est ordinairement beaucoup plus grande et plus tranchante que les autres, et porte le nom de *dent carnassière* ; derrière elle se trouvent une ou deux dents presque plates, que l'on appelle *tuberculeuses*, et entre elles et les canines, un nombre variable de fausses molaires. La forme et la disposition de ces diverses dents sont en rapport avec les habitudes plus ou moins carnassières de ces animaux. Ceux qui vivent le plus exclusivement de proie ont les dents les plus tranchantes et les mâchoires les plus courtes (ce qui en augmente la force), tandis que ceux qui se nourrissent de substances végétales aussi bien que de chair ont les dents, en majeure partie, tuberculeuses : aussi peut-on juger du régime plus ou moins carnivore de l'animal par la proportion de ces parties tranchantes et tuberculeuses.

Les animaux de cet ordre ont, en général, les pattes armées d'ongles crochus et propres à retenir ou même à déchirer leur proie ; il est aussi à noter qu'ils manquent presque complètement de clavicule. Ce mode d'organisation se rencontre dans le genre Chat, les Hyènes, les Putois, les Martres, les Loutres, les Chiens, les Blaireaux, les Ours, etc.

Le genre CHAT (fig. 245), que l'on peut considérer comme le type des carnassiers, comprend non-seulement les Chats ordinaires, mais aussi le Tigre, le Lion, la Panthère, le Lynx, etc. Ce

sont de tous les carnivores les plus puissamment armés : leurs mâchoires courtes sont mues par des muscles prodigieusement forts ; leurs ongles rétractiles, qui se cachent entre les doigts dans l'état de repos, par l'effet de ligaments élastiques, ne per-

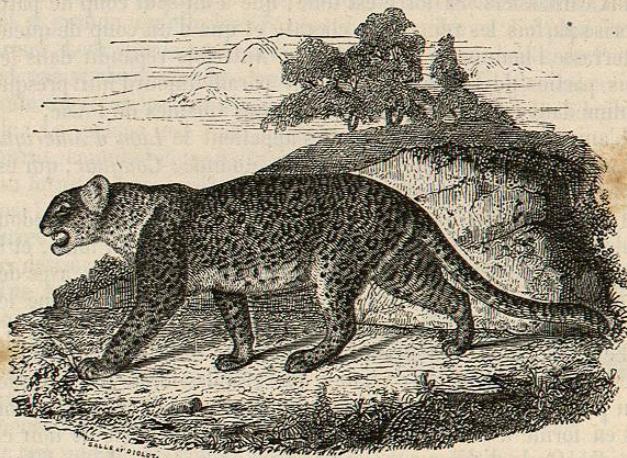


Fig. 245. — Panthère.

dent jamais leur pointe ni leur tranchant. Leurs doigts sont au nombre de cinq aux pieds de devant et de quatre à ceux de derrière. Ils ont l'ouïe excessivement fine, et c'est le plus développé de leurs sens. Leur vue ne paraît pas avoir une portée très-longue, mais ils voient bien le jour et la nuit ; leur prunelle se dilate et se resserre suivant la quantité de lumière : chez les uns elle est allongée verticalement, chez les autres elle est ronde. Ils font grand usage de leur odorat ; ils le consultent avant de manger, et même toutes les fois qu'une cause quelconque vient de leur donner de l'inquiétude. Leur langue est revêtue de pointes cornées très-rudes. Leur pelage est en général doux et fin, et toute la surface du corps très-sensible au toucher ; leurs moustaches surtout paraissent être le siège d'impressions très-déliées. Doués d'une vigueur prodigieuse, ils n'attaquent cependant pas les autres animaux à force ouverte ; la ruse et l'astuce dirigent tous leurs mouvements. Ils ne forcent jamais leur proie à la course, mais, cachés le plus souvent dans un repaire touffu, près des sources d'eau vive, ils y attendent l'animal qui vient se désaltérer, et fondent d'un seul bond sur leur victime.

À la tête de ce genre se place le *Lion*, long de près de deux



mètres de l'extrémité du museau à l'origine de la queue, haut d'environ un mètre, et caractérisé par sa tête carrée, le flocon de poils qui termine sa longue queue, la crinière qui revêt la tête, le cou et les épaules chez le mâle. C'est le plus puissant des animaux carnassiers. Sa force est telle, que d'un seul coup de patte il brise parfois les reins d'un cheval, et que d'un coup de queue il terrasse l'homme le plus robuste. Autrefois répandu dans les trois parties de l'ancien monde, il paraît aujourd'hui presque confiné dans l'Afrique et quelques parties voisines de l'Asie.

L'animal que quelques auteurs appellent le *Lion d'Amérique* est une autre espèce du genre Chat, nommée *Cougar*, qui est propre au nouveau monde.

Le *Tigre royal*, ou *Tigre d'Orient*, est un animal plus redoutable encore que le lion, car il l'égalé en taille et en force, et le surpasse en férocité. Son poil est ras et jaune en dessus, avec des raies transversales noires. Il habite les Indes et y occasionne les plus grands ravages.

Le *Jaguar*, qui est presque aussi grand que le tigre royal et presque aussi dangereux, habite les grandes forêts d'Amérique. Son pelage est jaune en dessus avec quatre rangées de taches noires en forme d'œil le long des flancs, et blanc rayé de noir en dessous. On le distingue quelquefois sous le nom de *Tigre d'Amérique*, et les fourreurs l'appellent la *grande Panthère*.

La *Panthère* (fig. 245), si remarquable par la beauté de son pelage fauve, à taches noires en forme de roses, est répandue dans toute l'Afrique et dans les parties chaudes de l'Asie; elle ressemble beaucoup au *Léopard*, qui habite les mêmes régions.

On donne le nom de *Lynx* à une autre espèce de chat, remarquable par le pinceau de poils qui surmonte ses oreilles. Son pelage est roux tacheté de roux-brun. Il est indigène de l'Europe tempérée, mais il a presque entièrement disparu des contrées peuplées; on le trouve encore dans les Pyrénées, les montagnes du royaume de Naples et en Afrique. Il grimpe sur les arbres les plus élevés des forêts, et s'y tient caché entre les arbres pour épier sa proie. Il commet des dégâts considérables parmi les troupeaux, et détruit un grand nombre de lièvres et de bêtes fauves. Sa vue est tellement perçante, que les anciens lui attribuaient la faculté de voir à travers les pierres des murs: cela est évidemment faux, mais il paraît qu'il distingue sa proie à une distance beaucoup plus grande que la plupart des carnivores.

Le *Chat commun* est originaire de nos forêts d'Europe. Dans son état sauvage, il est gris-brun avec des ondes transverses plus foncées, le dessous pâle, le dedans des cuisses et des quatre pattes jaunâtre, la queue annelée de noir. En domesticité, il varie,

comme chacun le sait, en couleur, finesse et longueur de poils.

Les *HYÈNES* (fig. 246) se distinguent des animaux du genre Chat par le nombre de leurs doigts, qui est de quatre partout; par leurs ongles, qui sont propres à fouir et qui ne se relèvent pas pendant la marche; par la disposition de leurs dents, dont la force est si grande, qu'elle leur permet de briser les os des plus fortes proies. Leur queue est courte et pendante, et au-dessus de l'anus est une poche profonde, dans laquelle un appareil glanduleux sécrète une matière visqueuse qui répand une odeur très-désagréable. Le pelage est rude, peu fourni, composé de poils longs, qui forment une crinière sur le dos. Leur allure est des plus bizarres: elles tiennent leur train de derrière toujours beaucoup plus bas que celui de devant. Ce sont des animaux nocturnes qui habitent les cavernes, et qui sont d'une voracité extrême; ils vivent de cadavres et en cherchent jusque dans les tombeaux:



Fig. 246. — Hyène.

ils ont une réputation de férocité qu'ils ne méritent pas. L'*Hyène commune* est originaire de la Turquie asiatique, de la Syrie et de quelques contrées de l'Afrique.

Les putois, les martres, les loutres et quelques autres carnassiers se font remarquer par leur corps allongé, grêle et bas sur les pattes. On les désigne quelquefois sous le nom commun de

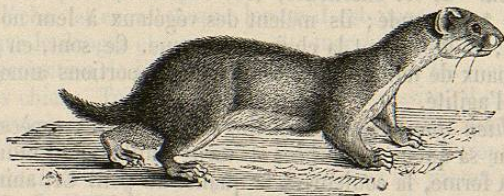


Fig. 247. — Belette.

*carnassiers vermiformes*, et ils sont caractérisés par l'existence d'une seule dent tuberculeuse à chaque mâchoire; tandis que chez les chats et les hyènes il n'y a pas de dent semblable à la mâchoire inférieure, et que chez les chiens et les civettes on en compte deux. Ils sont tous de petite taille; mais ce sont des animaux très-sanguinaires.



Le genre *Putois* comprend le *Putois* commun, le *Furet*, la *Belle*, l'*Hermine* et plusieurs autres espèces, qui ont toutes la tête arrondie, le pelage brillant et doux, la queue longue et des glandes anales qui sécrètent une matière fétide.

Les *MARTRES* ne diffèrent que peu des *putois*, et sont également recherchées pour leur fourrure. La *Fouine*, qui ravage souvent nos basses-cours, appartient à ce genre.

Les *LOUTRES* ont la tête déprimée et les doigts palmés. Ce sont

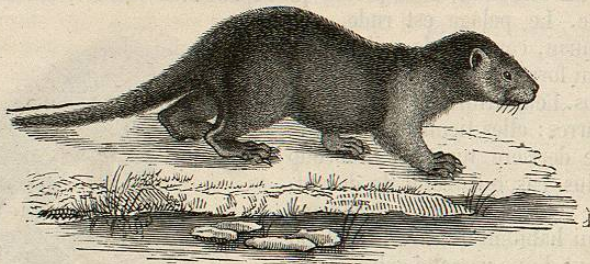


Fig. 248. — Loutre commune.

des animaux nageurs et nocturnes qui habitent les bords des eaux et vivent principalement de poissons.

Le genre *CHIEN* comprend le *Chien* proprement dit, les *Loups* et les *Renards*. Tous ces animaux sont caractérisés par des particularités du système dentaire ; leurs pieds de devant ont cinq doigts, et ceux de derrière quatre ; leurs ongles sont propres à fourir ; leur vue est excellente, leur ouïe fine, leur odorat d'une subtilité très-grande ; ils mêlent des végétaux à leur nourriture animale, et ils aiment la chair corrompue. Ce sont, en général, des animaux de taille moyenne, dont les proportions annoncent la force et l'agilité.

Le *Chien domestique* se distingue des autres espèces de ce genre par sa queue recourbée, et varie d'ailleurs à l'infini par la taille, la forme, la couleur et la qualité du poil. Cet animal naît les yeux fermés, et ne les ouvre que le dixième ou le douzième jour. Les femelles font six ou sept petits, et quelquefois douze. La vie du chien est communément bornée à quatorze ou quinze ans. On en a vu cependant qui ont vécu jusqu'à vingt ans : on reconnaît son âge par les dents, qui sont, dans la jeunesse, blanches, tranchantes et pointues, et qui deviennent mousses, inégales et noirâtres à mesure qu'il vieillit.

Le chien est la conquête la plus complète que l'homme ait faite sur la nature ; toute l'espèce est devenue notre propriété, et l'on

a même perdu la trace de son état primitif. Les chiens sauvages, que l'on trouve dans plusieurs contrées, sont des races domestiques qui ont recouvré leur indépendance depuis un certain nombre de générations, et repris par là quelques traits de l'espèce primitive. Des influences aussi puissantes que celles qui résultent de la diversité des climats, de la nourriture, etc., suffisent à peine pour expliquer les nombreuses modifications que le chien domestique a éprouvées, et qui forment ses différentes races ; aussi quelques naturalistes pensent-ils que nos chiens n'avaient pas pour souche une seule espèce, mais qu'ils venaient d'espèces différentes qu'on ne peut plus reconnaître aujourd'hui à cause du mélange de leurs races. D'autres pensent que le chien est un loup ou un chacal apprivoisé ; les chiens redevenus sauvages, dans des îles désertes, ne ressemblent cependant ni à l'un ni à l'autre. Ces chiens sauvages et ceux des peuples peu civilisés, tels que les habitants de la Nouvelle-Hollande, ont les oreilles droites, ce qui a fait croire que les races européennes les plus voisines du premier type sont notre *Chien de berger*, ou notre *Chien-loup*.

Le *Loup commun* se distingue facilement des chiens domestiques par sa queue, qui est droite au lieu d'être relevée comme chez ces derniers. Ses oreilles sont également droites, et son pelage est fauve. Cet animal a la taille de nos plus grands chiens, et la physionomie du mâtin ; mais, loin d'être comme eux un animal éminemment sociable, il vit presque toujours solitaire dans les grandes forêts, et ne se réunit en troupe avec ses semblables que lorsque la faim le presse. Il est très-fort, agile, adroit, et pourvu de tout ce qui lui est nécessaire pour la poursuite, l'attaque et la conquête de sa proie ; cependant il est naturellement lent et lâche, et ce n'est que lorsqu'il est poussé par la faim qu'il brave le danger et ose venir attaquer les animaux qui sont sous la protection de l'homme, comme les brebis, les moutons et même les chiens. Tourmenté par une faim excessive, il exerce de grands ravages : il attaque les femmes et les enfants ; quelquefois même il ose se jeter sur l'homme. Il habite toute l'Europe.

Le *Chacal* ou *Loup doré*, qui se trouve dans les parties chaudes de l'Asie et de l'Afrique, ressemble, par ses mœurs et par sa conformation, au chien domestique bien plus que notre loup commun. Il se laisse apprivoiser.

Les *RENARDS* (fig. 249) diffèrent du chien domestique et du loup par leur tête plus large, leur museau plus pointu, leur queue plus longue et plus touffue, et par la forme des prunelles, qui, pendant le jour, ressemblent à une fente verticale. Ils sont nocturnes, se creusent des terriers, répandent une odeur fétide et n'attaquent que des animaux faibles. On en trouve des espèces



dans toutes les parties du monde. Ceux des pays froids donnent une fourrure très-recherchée.

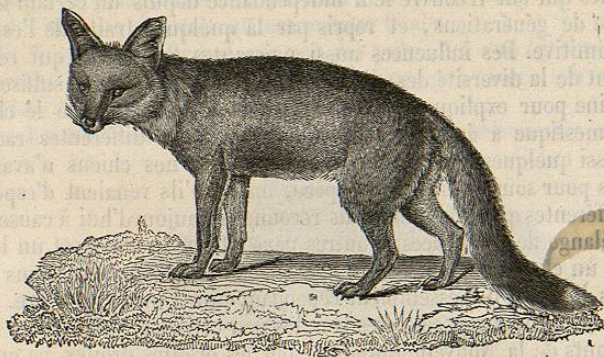


Fig. 249. — Renard.

Tous les carnassiers dont nous venons de parler, ainsi que plusieurs autres, la genette et la civette, par exemple, ne marchent que sur l'extrémité des doigts, en soulevant le tarse, disposition qui leur a valu le nom de *digitigrades*, et qui leur donne une démarche légère et beaucoup de rapidité à la course. Les ours et les blaireaux sont au contraire *plantigrades*, c'est-à-dire qu'ils appuient la plante entière du pied sur le sol; leurs mouvements sont lents, et ils mènent une vie nocturne.

Les Ours sont de grands animaux à corps trapu, à membres épais et à queue extrêmement courte; leurs allures sont lourdes, mais ils ont une force très-grande et beaucoup d'intelligence. La conformation de leurs membres, peu favorable à la course, leur permet de se tenir facilement redressés sur leurs pattes de derrière et de grimper avec agilité aux arbres, qu'ils embrassent entre leurs pattes. Quelques-uns sont aussi très-bons nageurs, et ils doivent en partie cette faculté à la quantité de graisse dont leur corps est chargé. Ils sont, de tous les carnivores, ceux qui, par leur organisation, sont les moins astreints au régime carnassier: en effet, la structure de leurs dents, presque entièrement tuberculeuses, est plus favorable pour broyer les fruits et les racines que pour déchirer et couper la chair: aussi sont-ils omnivores. Ils se nourrissent également de substances animales et végétales, mais ces dernières sont leur nourriture habituelle. Ils aiment les racines et les fruits, et ils ont une préférence très-prononcée pour le miel, qu'ils vont chercher au milieu d'une ruche, sans craindre beaucoup la piqure des abeilles, dont ils

sont préservés par leur peau dure et les poils épais qui la couvrent. La plupart des ours vivent dans les grandes forêts; mais il en est une espèce qui habite les côtes et les glaces des mers polaires. Les premiers établissent d'ordinaire leurs demeures dans des cavernes ou dans des antres qu'ils se creusent avec leurs ongles forts et crochus; en hiver, ils s'endorment dans leurs retraites, et, lorsque le froid est rigoureux, ils passent toute cette saison dans une léthargie profonde.

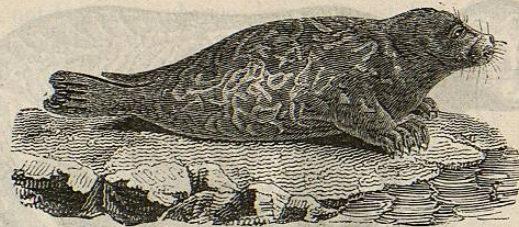


Fig. 250. — Phoque.

§ 418. L'ORDRE DES AMPHIBIES est formé par des mammifères dont l'organisation est très-analogue à celle des carnassiers, mais dont les membres ne sont pas propres à la marche et constituent des rames pour la natation; aussi ces animaux passent-ils la plus grande partie de leur vie dans l'eau. Les Phoques (fig. 250) et les Morses appartiennent à cette division.

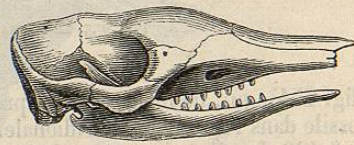


Fig. 251. — Tête de Tatou.

§ 419. L'ORDRE DES ÉDENTÉS semble établir le passage entre les mammifères onguiculés et les ongulés, car leurs ongles prennent un grand développement et enveloppent en grande partie l'extrémité des doigts; mais ce qui les caractérise surtout, est l'absence de dents sur le devant de la bouche (fig. 251). L'appareil masticateur ne se compose que des molaires et des canines, et quelquefois même manque complètement (fig. 37); aussi les édentés se nourrissent-ils principalement d'insectes mous ou de feuilles

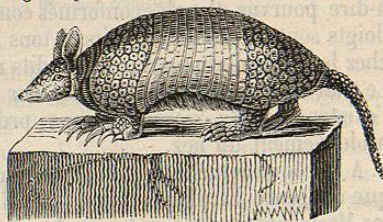


Fig. 252. — Tatou cabassou.



faciles à arracher. Nous citerons comme exemple de ce groupe les Tatous (fig. 252), les Pangolins (fig. 218) et les Fourmiliers.

Beaucoup d'animaux de ce groupe qui n'existe plus aujourd'hui vivaient à l'époque tertiaire, et plusieurs de ces Édentés étaient de taille gigantesque; par exemple le *Mégathérium* (fig. 255), qui avait plus de 4 mètres de haut, et le *Myiodon*

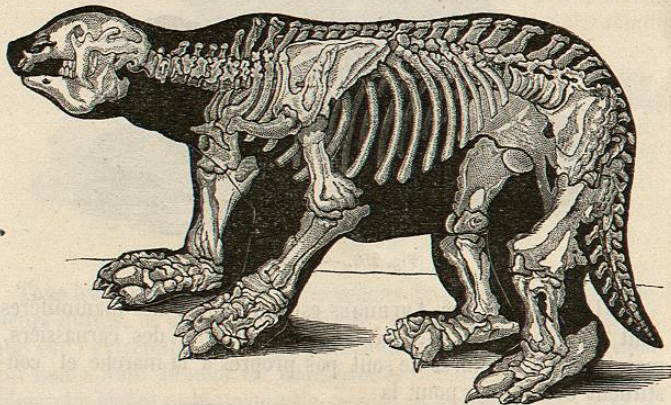


Fig. 255. — Le *Mégathérium*.

(fig. 254), qui, de même que le précédent, a été trouvé à l'état fossile dans l'Amérique méridionale.

§ 420. Les ÉLÉPHANTS (fig. 222), que beaucoup d'auteurs rangent parmi les Pachydermes, doivent, dans une classification naturelle, constituer un groupe particulier auquel on a donné le nom de PHALANGE DES PROBOSCIIDIENS. Ils sont subongulés (c'est-à-dire pourvus d'ongles conformés comme de petits sabots) et leurs doigts sont au nombre de cinq à tous les pieds, ce qui n'existe ni chez les Pachydermes proprement dits ni chez aucun autre ongulé. Le trait le plus remarquable de leur organisation consiste dans l'existence d'une énorme trompe préhensile constituée par un prolongement du nez.

À l'époque actuelle le groupe des Proboscidiens ne se compose que du genre Éléphant, mais jadis il était représenté aussi par les Mastodontes, dont on trouve les ossements à l'état fossile.

Les Éléphants sont des animaux d'une taille gigantesque, d'un naturel doux et docile qui leur rend très-faciles les habitudes de la domesticité. L'amplitude que doivent avoir les alvéoles de la

mâchoire supérieure pour contenir les deux défenses la rend si haute et raccourcit tellement les os du nez, que les narines se trouvent dans le squelette vers le haut de la face; mais, ainsi que nous venons de le dire, elles se prolongent, dans l'animal vivant, en une trompe cylindrique dont nous avons déjà fait connaître la structure (page 353). Au moyen de ce bizarre instrument, l'éléphant déracine un arbre, défait les nœuds d'une corde, et parvient à ouvrir une serrure ou à écrire même avec une plume. Ces animaux ont la vue assez bonne; leur ouïe est fine, leur odorat



Fig. 254. — Le *Myiodon robustus*.

délicat; ils possèdent de l'intelligence, et leur prudence est extrême; ils gardent le souvenir des bienfaits comme des injures. Leur allure est pesante, mais l'étendue de leur pas donne de la rapidité à leur course. Quoique l'éléphant soit le plus puissant des quadrupèdes, il n'est dans l'état de nature ni cruel ni redoutable. Non moins pacifique que brave, il n'abuse jamais de son pouvoir et n'use de ses forces que pour sa propre défense. Dans les déserts, on le voit rarement seul. Les troupes sont ordinairement de quarante à cent individus. Le plus ancien marche à la tête de la bande, le second d'âge veille à l'arrière-garde.



On dompte les éléphants lorsqu'on les saisit jeunes ; ils peuvent alors être employés aux transports. On les charge parfois d'un



Fig. 255. — Le Mammoth ou Elephas primigenius.

pois de 1000 kilogrammes (ou environ deux mille livres), et on leur fait parcourir sans trop les fatiguer un trajet de 60 à 80 kilomètres.

On a donné le nom de *Mammoth* (fig. 255) à un grand Éléphant qui était organisé pour vivre dans les pays froids ; son corps était couvert de poils longs et très-abondants. Un de ces animaux a été trouvé presque intact dans les glaces du nord de la Sibérie.

§ 421. La phalange des Mammifères ongulés comprend tous les mammifères ordinaires qui ont quatre pattes, les doigts garnis de sabots et le placenta diffus ou multilobe au lieu d'être concentré comme dans les groupes précédents. Ce sont en général des animaux de grande taille, herbivores et pourvus de circonvolutions cérébrales. Ils constituent trois ordres principaux : les *Pachydermes* proprement dits, les *Ruminants ordinaires* et les *Caméliens* ou *Ruminants anormaux*.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, la plupart des auteurs rangent les Éléphants dans l'ordre des *Pachydermes* ; mais cette classification n'est pas naturelle, et on ne doit comprendre dans ce groupe que les mammifères à sabots bien caractérisés, dont les doigts ne sont pas au nombre de cinq et dont l'estomac n'est pas conformé pour la rumination. Ils sont en général remarquables par l'épaisseur de leur peau, et c'est de cette particularité que leur vient le nom sous lequel on les désigne.

Les *Pachydermes* se divisent en *Pachydermes bisulques* ou à pied fourchu, groupe qui comprend la famille des Sangliers, ainsi que les Hippopotames, et en *Pachydermes solidongulés* ou *Périsodactyles*, dont les pieds ne sont pas fourchus, groupe comprenant le genre Cheval, le genre Rhinocéros, le genre Tapir, etc.

Le genre CHEVAL, comprenant le Cheval proprement dit, l'Ane,

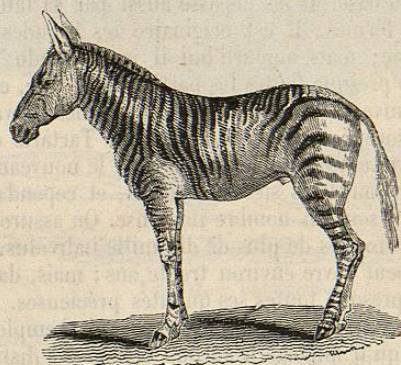


Fig. 256. — Zèbre.

le Zèbre (fig. 256) et plusieurs autres espèces, se distingue de tous les autres mammifères par la conformation du pied, qui se ter-



mine par un seul doigt apparent garni d'un seul sabot. Ces animaux, que l'on désigne aussi sous le nom commun de *solipèdes*, ont à chaque mâchoire six incisives tranchantes, qui, dans la jeunesse de l'animal, ont leur couronne creusée d'une fossette, et de chaque côté six molaires. Les mâles ont de plus à la mâchoire supérieure, et quelquefois à toutes les deux, deux petites canines qui manquent presque toujours aux femelles. Entre ces canines et la première molaire est l'espace vide nommé *barre* (fig. 117), où l'on place le mors, au moyen duquel l'homme dompte et dirige ces animaux. Ils ont l'œil saillant, la prunelle en forme de carré long, l'oreille longue et mobile, les narines sans musle, la langue très-douce, l'ouïe très-fine; leur lèvre supérieure, fort mobile, est pour eux un instrument de préhension. Tout leur corps est couvert d'un poil bien fourni, avec une crinière sur le cou. Aux jambes de devant, et quelquefois à celles de derrière, on trouve souvent une partie nue, cornée, qu'on appelle *châtaigne* ou noix. Leur queue est médiocre, mais souvent garnie de longs crins. Les chevaux sont essentiellement herbivores; leur estomac cependant est simple et médiocre. Le cheval se contente des herbes les plus communes, lorsqu'il y est habitué de bonne heure. Il aime les pâturages secs; on le nourrit à l'écurie avec du foin, de la luzerne, du trèfle, de la vesce, de l'avoine; la paille de froment, d'orge et d'avoine lui convient aussi, lorsqu'il reçoit en même temps une portion de bon foin et de grains.

Le *Cheval proprement dit* se distingue des autres espèces de ce genre par la couleur uniforme de sa robe et par sa queue garnie de poils dès sa base. Il les dépasse aussi par sa taille et par la beauté de ses formes. Il est originaire des grandes plaines du centre de l'Asie; mais aujourd'hui il est répandu en nombre immense dans presque toutes les parties du monde, et il n'existe plus à l'état sauvage que dans les lieux où des chevaux domestiques ont recouvré la liberté, comme en Tartarie et en Amérique. L'importation de ces animaux dans le nouveau monde ne date que d'environ trois siècles et demi, et cependant les chevaux sauvages y sont en nombre immense. On assure les y avoir rencontrés par troupes de plus de dix mille individus.

Le cheval peut vivre environ trente ans; mais, dans sa vieillesse, il perd presque toutes ses qualités précieuses. Avant l'âge de quatre ou cinq ans il ne peut être ni monté ni employé au trait. On voit donc qu'il importe beaucoup de pouvoir distinguer avec certitude l'âge de ces animaux. Jusqu'à l'âge d'environ huit ans, on y parvient avec certitude à l'aide des changements successifs qui s'opèrent dans leur système dentaire; mais passé cette époque on n'a aucun signe bien positif de leur âge, et l'on dit

qu'ils ne *marquent* plus, parce qu'alors les fossettes dont leurs incisives étaient creusées sont effacées.

L'*Ane* se reconnaît par sa taille, en général plus petite que celle du cheval, par ses longues oreilles, par la croix noire qu'il a sur les épaules, par la touffe de poils qui termine sa queue. Quoique moins fort que le cheval, il n'est pas moins précieux que lui pour les habitants de la campagne, parce qu'il est plus patient et plus sobre. Il est comparativement plus fort et plus hardi que son heureux rival. Sujet à beaucoup moins d'infirmités, il soutient sa vie à très-peu de frais. Il n'est difficile que pour sa boisson: il lui faut une eau claire et limpide. Il est trois ou quatre ans avant de prendre toute sa croissance, et pousse sa carrière jusqu'à vingt ou vingt-cinq ans; il dort moins que le cheval. Dans ses premières années, il est vif, animé; mais les mauvais traitements lui font bientôt perdre sa vivacité; il devient lent, stupide et têtue.

Jadis il y avait des chevaux à trois doigts que les paléontologistes appellent des *Hipparions*.

Les *RHINOCÉROS* (fig. 257) sont de grands animaux trapus et lourds, qui sont remarquables par l'épaisseur extrême de leur

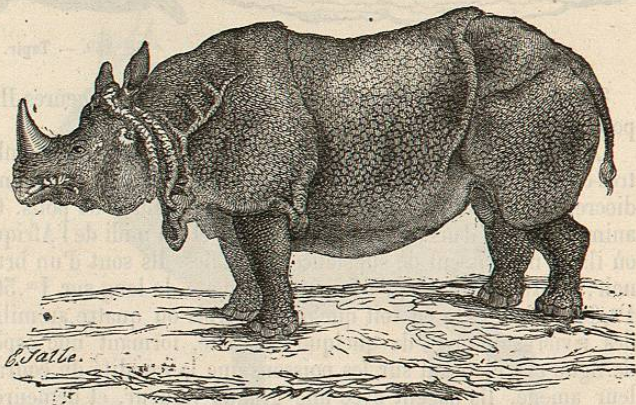


Fig. 257. — Rhinocéros.

peau et par la corne solide qu'ils portent sur le nez, dont les os sont très-épais et réunis en une sorte de voûte pour la soutenir. Cette corne, comme nous l'avons déjà dit, adhère à la peau et semble être composée de poils agglutinés; dans son intérieur il n'y a pas d'axe osseux comme dans les cornes des ruminants. Les doigts sont au nombre de trois à tous les pieds. Ces animaux